



Seit mehr als 40 Jahren hilft MSF dank Ihrer Unterstützung. © Robin Hammond/Panos Pictures

"Bei unserem Eintreffen im Krankenhaus von Garissa herrschte totales Chaos"

"Am Donnerstagmorgen, 2. April, erfuhren wir, dass es auf dem Campus des Garissa University College einen Zwischenfall gegeben hatte. Die kenianischen Behörden baten uns um Hilfe. Sofort schickten wir ein Team los und stellten das erforderliche medizinische Material für chirurgische Eingriffe zusammen, insbesondere Medikamente und Ausrüstung."

Bevor wir ankamen, hatten wir noch keine Vorstellung davon, was uns erwarten würde. Wir wussten nicht, welche Katastrophe sich ereignet hatte.

Bei unserem Eintreffen im Krankenhaus von Garissa herrschte totales Chaos. Die Ärzte und ihre Mitarbeiter waren mit der Situation überfordert. Wir halfen sofort dabei, die Patienten so einzuordnen, dass diejenigen mit den schwersten Verletzungen nach ihrer Operation zuerst weiterversorgt wurden. Die meisten Verletzungen durch Explosionen und Schüsse stellten wir an Beinen, Armen oder Händen der Patienten fest. Einige Patienten hatten auch Kopfverletzungen erlitten. Wir versorgten insgesamt mehr als 70 Verletzte. Wir arbeiteten bis Mitternacht durch, bis alle Patienten versorgt waren.

300 weitere Studenten, die dem Terroranschlag entkommen waren, hatten die Nacht auf Freitag am Flughafen verbracht. Die meisten hatten sich bei ihrer Flucht durch geborstene Fensterscheiben verletzt. Wir

reinigten und verbanden ihre Wunden. Einige von ihnen mussten in Krankenhäuser gebracht werden, da sie schwere Verletzungen erlitten hatten.

Alle standen unter Schock. Die meisten Studenten wollten nicht über das Erlebte sprechen. Sie waren traumatisiert. Viele brachen zusammen, als sie zu erzählen begannen und sich wieder an die Ereignisse erinnerten. Wir empfahlen den meisten Patienten eine psychologische Betreuung. Die Mehrzahl der Studenten hatte nichts zu essen und zu trinken. Sie waren aufgrund des Schlafmangels erschöpft. Unsere Mitarbeiter boten ihnen Wasser und Nahrung an. Gestern wurden die Studenten nach und nach von den Behörden in Sicherheit gebracht.

Die Situation in Garissa ist düster und traurig. Der Schock über die Ereignisse sitzt tief. Heute Morgen lieferten wir medizinisches Material ins Krankenhaus.

Unsere Mitarbeiter haben das Krankenhaus erst verlassen, als sich die Situation normalisiert hatte."

Dr. Bashir Abdiweli, Koordinator des medizinischen Einsatzes von MSF nach dem Terrorangriff auf den Campus des Garissa University College. Er traf einige Stunden nach dem Angriff ein, um das Team des Krankenhauses von Garissa bei der Behandlung der Verwundeten zu unterstützen.



Dr. Bashir Abdiweli, Koordinator des medizinischen Einsatzes von MSF © MSF



De nombreux blessés ont de plus en plus de difficultés à atteindre les hôpitaux, les routes étant souvent bloquées et les ambulances attaquées, confisquées ou braquées. © MSF

Il est urgent de déployer des renforts médicaux au Yémen

Luxembourg – 16 avril 2015. Depuis plusieurs années, les conflits se multiplient au Yémen. Aujourd'hui, le récent surcroît de violence attire l'attention de tous sur une crise intérieure qui semble échapper à tout contrôle. Les combats qui opposent les rebelles chiites houthistes, soutenus par Téhéran, à la coalition arabe emmenée par l'Arabie saoudite depuis le 19 mars ont fait au moins 540 morts et 1 700 blessés, a annoncé mardi 7 avril, l'Organisation mondiale de la santé (OMS). La situation au Yémen se détériore d'heure en heure, alors que de violents combats se poursuivent et affectent la population prise au piège.

Dans l'un des pays les plus pauvres du Moyen-Orient, une partie de la population vivant dans des régions presque inaccessibles est marginalisée et ne bénéficie d'aucun ou peu de soins de santé. Dans les zones urbaines ou moins enclavées, nombre de Yéménites subissent la violence des combats et l'instabilité générale.

Depuis le 19 mars, plus de 850 blessés de guerre ont reçu des soins d'urgence dans le cadre des activités de MSF au Yémen. Et ce, malgré le blocage des principales voies d'accès aux intervenants médicaux. On note par exemple des attaques contre des ambulances du ministère de la Santé et l'assassinat de plusieurs membres du personnel du Croissant-Rouge. De nombreux blessés restent pendant des heures dans

la rue car les tirs de snipers et des combats intenses empêchent les secours de les prendre en charge.

Assurer l'accès aux soins pour tous

À l'intérieur du pays, il est extrêmement difficile d'atteindre les populations touchées car les déplacements sont très risqués, et il n'y a plus de vol intérieur. Le Dr. Ali Dahi travaille pour MSF à Ad-Dhale, qui continue d'être le théâtre de redoutables affrontements en ville. En raison de la progression des forces Houtistes vers le Sud, les forces de coalition bombardent la ville de plus en plus fréquemment... À cause de cette violence, de nombreuses personnes ayant besoin d'une assistance médicale dont dépend leur survie ne peuvent en bénéficier à temps.

« À trois reprises lors de ces deux dernières semaines, des femmes présentant de très sérieuses complications alors qu'elles étaient sur le point d'accoucher nous ont appelés depuis des postes de contrôle, fermés parce que les routes menant à notre hôpital étaient trop dangereuses. Deux de ces femmes et un enfant à naître sont morts en attendant la réouverture de ces points de contrôle. Hier, lors d'un accouchement à domicile, une femme a été victime d'une grave hémorragie du post-partum. Mais, les combats s'étant intensifiés dans la ville d'Ad-Dhale, elle a été refoulée à un poste de contrôle alors qu'elle était en route vers notre hôpital. Elle n'a pas réussi à atteindre un autre centre médical à temps. Elle aussi est morte. Voilà les histoires qui rythment notre quotidien. »

Besoin urgent de personnel et de fournitures supplémentaires

Les affrontements de ces dernières semaines et les frappes aériennes de la coalition, ont provoqué des besoins médicaux urgents qui ne cessent d'augmenter alors que la fermeture de tous les aéroports internationaux et les restrictions d'accès au port d'Aden empêchent l'acheminement de l'aide humanitaire. MSF travaille sans relâche à faire parvenir des fournitures médicales et du personnel au Yémen. Un avion-cargo affrété par MSF et transportant 15 tonnes de matériel médical d'urgence a atterri à Sanaa, capitale du Yémen, le 13 avril.

« Ce matériel médical d'urgence est indispensable et va nous permettre de mieux répondre aux besoins dans les différentes régions du Yémen », déclare Marie-Elisabeth Ingres, représentante de MSF au Yémen. « Mais les voies d'approvisionnement doivent rester ouvertes pour permettre une aide accrue dans les zones les plus touchées du pays. L'accès par air et par mer doit être facilité afin d'assurer le transport de matériel et de personnel humanitaire ».

En parallèle, MSF travaille à la mise en place d'une voie d'approvisionnement maritime supplémentaire, de Djibouti vers Aden. Le 8 avril, MSF avait réussi à acheminer, par bateau, de Djibouti à Aden, 1,7 tonnes de matériel médical ainsi qu'une équipe chirurgicale d'urgence de cinq personnes.

Les activités de MSF au Yémen

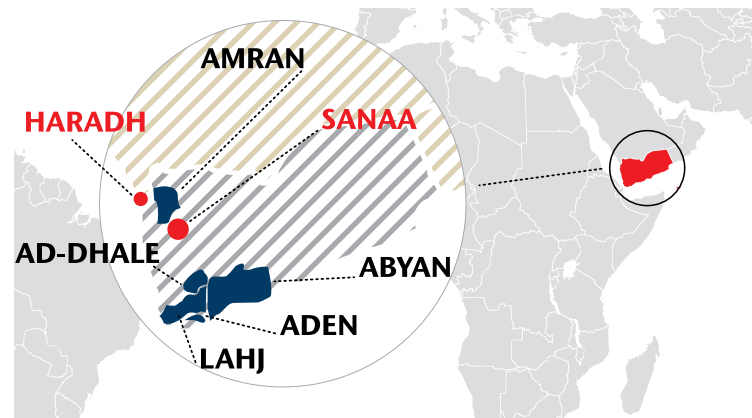
Une réponse centrée au sud

Plus de 650 personnes ont reçu des soins à l'hôpital MSF d'Aden, au sud du pays, là où se concentrent

les affrontements. Notre personnel répond à des événements répétés qui font de très nombreux blessés, et se traduisent parfois par l'arrivée simultanée d'une centaine de patients à l'hôpital. Cependant, tandis que l'équipe a accueilli plus de 550 patients entre le 19 mars et le 31 mars, moins de 100 blessés ont réussi à rallier l'hôpital par leur propre moyen durant la première semaine d'avril. Les routes étant souvent bloquées et les ambulances attaquées, confisquées ou braquées ; il est de plus en plus difficile d'atteindre l'hôpital. Plus de 150 personnes ont également été soignées dans deux installations d'urgence de MSF au gouvernorat d'Ad-Dhale, où le personnel de MSF, après une brève interruption pour évaluer le niveau de sécurité, continue de gérer un service d'ambulances qui transporte les blessés en franchissant la ligne de front.

Assistance médicale au nord

MSF continue également d'apporter son soutien à l'hôpital d'Haradh, qui a pris en charge 34 blessés après que le camp de déplacés d'Al Mazraq a été victime d'un raid aérien le 30 mars. MSF a par ailleurs réussi à envoyer par avion un chirurgien supplémentaire dans la capitale Sanaa. Ce chirurgien a rejoint les activités de MSF à Khamer, une ville située dans le gouvernorat d'Amran, afin de renforcer



CARTE DES ACTIVITÉS MSF AU YÉMEN

2015

Légende

- Ville ou village où MSF travaille
- Région où MSF a des projets

les capacités chirurgicales au nord du pays.

À Sanaa même, MSF fournit des provisions à l'hôpital Al Jumhoori et poursuit ses activités courantes de lutte contre le VIH.

« Nous sommes très inquiets par les dangers encourus par les civils dans ce conflit et nous appelons toutes les parties à respecter la sécurité des civils. Nous appelons également toutes les parties à respecter la neutralité des hôpitaux et le personnel médical, et à veiller à ce que les hôpitaux et autres structures civiles soient épargnés », déclare Marie-Elisabeth Ingres, chef de mission pour MSF au Yémen.

VITE LU www.msf.lu

ZWEI JAHRZEHENTE OPERATIONELLE FORSCHUNG

In den Neunzigerjahren begann MSF seine medizinischen Einsätze zu dokumentieren und Studien in wissenschaftlichen Fachzeitschriften zu veröffentlichen. Die operationelle Forschung (OF) gilt zunächst als Luxus für MSF, doch die Ergebnisse der Studien wirken sich auf die Qualität der Behandlung aus und trägt so kontinuierlich zur Weiterentwicklung von MSF bei. Zwanzig Jahre später führt MSF Studien in verschiedenen medizinischen Bereichen durch und veröffentlicht über hundert wissenschaftliche Artikel pro Jahr. Dr. Rony Zachariah, Koordinator der OF, blickt auf die Entwicklung der Forschungsarbeit bei MSF zurück und erklärt, warum diese für die Medizin in Ländern mit eingeschränkten Mitteln kein Luxus ist, aber eine Notwendigkeit. Den Artikel und den Jahresbericht 2014 von LuxOR finden Sie auf unserer Homepage:

www.msf.lu/research

ZENTRALAFRIKANISCHE REPUBLIK, DER VERFALL EINES LANDES

Neue Mitarbeiter haben das bereits bestehende Team von MSF in der Zentralafrikanischen Republik verstärkt, um Nothilfe in der Region Kouango zu leisten. Über 200.000 Menschen haben auf der Flucht in die benachbarte Demokratische Republik Kongo (DRK) bereits den Fluss Oubangui überquert, weitere Tausende sind in die Orte Bambari und Grimari im Norden Kouango geflüchtet.

FLÜCHTLINGSKATASTROPHE IM MITTELMEER: HUMANITÄRE HILFE AUF DEM MEER

MSF und die Migrant Offshore Aid Station (MOAS) haben eine gemeinsame Aktion zur Suche und Rettung von Schiffbrüchigen und für medizinische Hilfe im zentralen Mittelmeer zwischen Afrika und Europa ins Leben gerufen. Die Aktion findet von Mai bis Oktober

statt, dem Zeitraum, in dem der Flüchtlingsstrom am stärksten ist. Tausende von Menschen riskieren ihr Leben, um nach Europa zu flüchten.

CHOLERA-EPIDEMIE IN MALAWI

Ende Januar verwüstete eine Überschwemmung das Einzugsgebiet des Flusses Shy an der Grenze zwischen Mozambik und Malawi. Nun ist in Mozambik aufgrund des Mangels an sauberem Wasser eine Choleraepidemie ausgebrochen. 5.000 Menschen leiden bereits an der Krankheit.

HILFE FÜR BEDÜRFTIGE IN DER UKRAINE

Nach mehr als zehn Monaten Bürgerkrieg in der Ost-Ukraine haben die Menschen auf dem Land Probleme, Zugang zu medizinischer Versorgung und Medikamenten zu bekommen. Um diesen Menschen zu helfen, hat MSF mobile Kliniken in 25 Ortschaften der Regionen Donetsk und Louhansk eingerichtet.



NOTHILFE

MSF bringt Nothilfe nach Kouango in der DRK

Wir sind auf Gebiete gestoßen, in denen nur noch verbrannte Häuser stehen. Die Menschen verstecken sich. Es gibt weder Sicherheit noch medizinische Hilfe. Die Menschen leben unter unmöglichen Bedingungen und ihre Situation könnte sich noch verschlimmern, wenn die Unsicherheiten fortbestehen. Außerdem beginnt gerade die Regenzeit. Obdachlose sind schutzlos der Witterung ausgesetzt. Was hier geschieht, ist ein Beispiel dafür, was Hunderttausende Zentralafrikaner täglich erdulden müssen: eine grausame Mischung aus Gewalt, Vertreibung und Mangel an der elementarsten medizinischen Versorgung", beschreibt Jana Brandt, Koordinatorin des MSF-Nothilfeteams, die Situation

Crise syrienne : Comment sortir de l'oubli ?

La guerre en Syrie entre dans sa cinquième année. Plus de 11 millions de personnes ont été contraintes de fuir leur foyer - parmi elles 7,6 millions sont déplacées à l'intérieur du pays et près de 4 millions sont réfugiées dans les pays voisins. Alors que les défaillances des systèmes de santé ne cessent de croître, l'assistance médicale aux populations représente un défi majeur pour la région et doit être au centre des préoccupations. Il est inacceptable que l'accès aux victimes par les organisations humanitaires continue à être si difficile alors que le nombre de victimes et les souffrances des civils ont atteint des niveaux insoutenables.

Photos © MSF - Camp de Atma, Syrie, février 2015.



▲ Malgré ce contexte éprouvant, MSF n'abandonne pas le peuple syrien.



▲ Les enfants sont toujours les premières victimes de la guerre.



▲ Assiégée, bombardée, attaquée, déplacée, la population syrienne est dévastée par quatre années de guerre.



▲ Les services de base - accès aux soins, à l'eau, à l'électricité, aux denrées alimentaires - ne sont plus assurés dans la plupart des gouvernorats du pays.



▲ Les déplacés tentent de retrouver un semblant de vie quotidienne dans les camps.



▲ Consultation d'un enfant brûlé dans le nord du pays.



▲ « Je ne peux pas imaginer ce que sera la Syrie dans quatre ans. J'espère que les choses vont s'arranger mais pour le moment nous sommes dans une impasse ». Nathalie Roberts, coordinatrice médicale en Syrie en 2014.



▲ MSF ne peut aujourd'hui envisager de travailler dans les zones contrôlées par l'État islamique, qui refuse les conditions minimales de sécurité et d'autonomie nécessaires pour apporter des secours aux Syriens.

SYRIE **220 000**
personnes tuées

12,2 millions de personnes nécessitent une
aide humanitaire d'urgence.

Ein Leben nach Ebola: Die schwierige Rückkehr zur Normalität

Der Arbeitsplatz von Dr. Maria Bartsch befindet sich in einem kleinen Haus, das Médecins Sans Frontières/Ärzte ohne Grenzen (MSF) in Freetown, Sierra Leone, als Klinik für Ebola-Überlebende eingerichtet hat. Auch wenn der Höhepunkt der Epidemie in Sierra Leone inzwischen vorüber sein dürfte, werden fast täglich neue Fälle registriert. Und neue Fälle bedeuten meist auch neue Überlebende. Diese sind zwar erleichtert, dass sie die potentiell tödliche Krankheit besiegt haben, aber manche Überlebende haben mit belastenden Spätfolgen – dem sogenannten «Post-Ebola-Syndrom» – zu kämpfen.

Im Sprechzimmer von Dr. Bartsch sitzt Mamadou, ein Junge, der wie ein Elfjähriger aussieht. Er sei im Dezember 15 geworden, erklärt er. Im selben Monat ist seine Mutter an Ebola gestorben und danach ist er selbst auch erkrankt. "Ow da body?", fragt Dr. Bartsch auf Krio, eine lokale Kreolsprache. Mamadou starrt auf den Boden. Vor seiner Ebola-Erkrankung war er noch nie beim Arzt gewesen. Jetzt kommt er jede Woche in die Sprechstunde.

Auch in Liberia hat MSF eine Klinik für Ebola-Überlebende eröffnet, die auf dem Gelände des neuen MSF-Kinderspitals in Monrovia angesiedelt ist. Sowohl in Liberia als auch in Sierra Leone wandten sich die Überlebenden zuvor an öffentliche oder private Spitäler und Kliniken, doch sobald das Personal erfuhr, dass sie zuvor an Ebola erkrankt waren, wies man sie ab.

"Sie haben Angst vor uns. Selbst wenn du ihnen ein Attest zeigst, das besagt, dass du von Ebola geheilt bist, weichen die Leute erschrocken zurück und sagen, sie könnten nichts für dich tun", erzählt Jestina Dorley, eine der Patienten, die die Krankheit im Ebola-Behandlungszentrum ELWA 3 in Monrovia besiegt haben. Andere Überlebende haben kein Geld mehr zum Leben, da sie durch Ebola ihre Arbeit verloren haben und auch keine anderweitige Unterstützung erhalten. Sogar die

elementarsten Bedürfnisse wie Nahrung und Unterkunft werden zu einem echten Problem, von medizinischer Betreuung ganz zu schweigen.

Dr. Bartsch blättert in Mamadous Krankenakte, um sich die medizinischen Befunde aus der letzten Sprechstunde in Erinnerung zu rufen: eine Entzündung am linken Auge, ein unbestimmter Juckreiz am ganzen Körper, Gliederschmerzen und allgemeines Schwächegefühl.

"Ich behandle zahlreiche Patienten mit starken Gelenkschmerzen", erklärt Dr. Bartsch.

"Viele Betroffene leiden auch unter Ausschlägen und Hauterkrankungen, Augenentzündungen, allgemeinen Erschöpfungszuständen und Infektionen des Urogenitaltrakts. In vielen Fällen können diese Folgeerkrankungen in unserer Klinik problemlos behandelt werden, aber ohne adäquate Behandlung können ernste Komplikationen auftreten, die zu irreversiblen Schäden führen."

Unsichtbare Narben: Viele Ebola-Überlebende leiden an Depressionen

Auch die psychischen Folgen einer überstandenen Ebola-Erkrankung dürfen nicht unterschätzt werden. Tony Henry, ein Ebola-Überlebender aus Monrovia, kennt die Ursachen: "Viele von uns sind nach der



Dr. Maria Bartsch Maria und zwei Überlebende des Ebola Viruses. Sierra Leone © MSF

überstandenen Ebola-Infektion in ein leeres Haus zurückgekehrt: Die meisten Angehörigen waren tot, der Job weg, die Nachbarn und die alten Freunde auf einmal misstrauisch und abweisend." Doch es gibt auch Hoffnung, wie Dr. Sylvia Wamser, MSF-Psychologin in Freetown feststellt: "Es ist schön zu sehen, wie offen die Patienten für die psychologischen Beratungsgespräche sind. Wir hören ihnen zu und erklären ihnen, dass das, was sie erleben, eine ganz normale Reaktion auf eine abnormale Situation ist. Wir helfen ihnen, Abwehrreflexe zu entwickeln, und zeigen ihnen auch einige einfache Atemübungen, die ihnen helfen, mit ihren Ängsten umzugehen. Bei vielen Patienten sehen wir schon nach vier oder fünf Sitzungen, dass sich ihr Zustand deutlich verbessert hat."

Da die Epidemie noch nicht besiegt ist und weitere Patienten die Krankheit überleben werden, wird sich MSF weiterhin dafür einsetzen, dass die Betroffenen nach ihrer Entlassung aus dem Ebola-Behandlungszentrum nicht allein gelassen werden.

PAROLE DE DONATEUR

« C'est la première fois que je participe aux 4 km de l'ING Night Marathon. En plus de relever ce défi sportif, j'ai décidé de courir pour la bonne cause en relevant le défi solidaire MSF.

Le fait de porter les couleurs MSF me motive car je sais que mon geste aide les équipes sur le terrain à sauver des enfants grâce à la

vaccination. Quand on sait pourquoi on fait quelque chose, pour qui, et quelles personnes cela peut aider, on ressent une grande fierté de pouvoir être dans cette aventure MSF. Rendez-vous le 30 mai prochain ! »

Céline Agnès.

Defisolidaire.msf.lu



INFORMATION

SI VOUS VOULEZ PARTIR SUR LE TERRAIN, N'HÉSITEZ PAS À VOUS RENDRE SUR WWW.MSF.LU OÙ VOUS TROUVEREZ TOUTES LES INFORMATIONS UTILES SUR LA PROCÉDURE À SUIVRE.

Merci pour votre engagement !

Votre générosité et votre engagement contribuent à soutenir nos actions sur le terrain et à sauver des vies.

Merci !



▲ Soutien du Zonta Club Luxembourg au Fonds d'Urgence MSF.



▲ Soutien de l'école fondamentale de Walferdange en faveur des activités de MSF pour lutter contre le virus Ebola.



▲ Don de l'association des Donneurs de sang de la Croix-Rouge en soutien aux activités générales de MSF.



▲ Soutien de la banque Julius Bär en faveur de la lutte contre Ebola.



▲ Soutien de l'association Millenium Bikers afin d'aider les équipes MSF dans la lutte contre Ebola.



◀ Soutien de la commune de Saeul en faveur des actions de MSF pour lutter contre Ebola.



▲ Soutien du groupe d'enfants de chœur de l'église de Hosingen en faveur des activités de MSF pour lutter contre le virus Ebola.



▲ Don des Fraen a Mammen de Medernach-Ermsdorf en faveur des activités générales de MSF.



▲ Don en faveur du Fonds d'Urgence MSF par les Assurances Foyer suite à la vente de matériel informatique d'occasion aux employés.



▲ Organisation d'un bazar et d'une tombola par Amiperas de Leudelange en faveur de MSF.



▲ Don des Fraen a Mammen de Hengischt-Fëschbich-Kaalber en faveur des activités générales de MSF.

RETOUR SUR L'AG ANNUELLE 2015 DE MSF LUXEMBOURG

Les membres de MSF Luxembourg se sont réunis en Assemblée Générale ordinaire le 9 mai dernier. Une journée remplie de débats et de questionnements sur le travail de MSF sur le terrain. Trois grandes thématiques ont été abordées et débattues par les participants : les aspects cliniques et humains de l'épidémie Ebola en Afrique de l'Ouest, l'usage des antibiotiques dans un hôpital MSF en Afghanistan, les conséquences médicales et humanitaires des politiques migratoires en Europe. Cette journée s'est conclue par la validation du rapport financier, moral et d'activités 2014.

À VOS AGENDAS ! OR DAY 2015 À BRUXELLES

Vendredi 29 mai, rendez-vous sur msf.lu pour suivre en direct la « Journée de Recherche Opérationnelle 2015 » (OR Day 2015). L'OR Day présente des études de MSF et propose des débats sur les interventions médicales. Cette année, La matinée sera dédiée aux soins d'urgence, la santé maternelle ou encore le VIH/sida et l'après-midi sera consacrée à la prise en charge d'Ebola.

L'OR Day se tiendra de 9h à 17h et sera diffusée en streaming en anglais et français.
www.msf.lu/research/evenements

MSF À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE MILAN

MSF LuxOR en collaboration avec la Direction de la coopération au développement et de l'action humanitaire sera présente le mercredi 22 juillet à L'Exposition Universelle dont le thème est « Nourrir la planète, énergie pour la vie ». MSF proposera une exposition photos et un débat sur la malnutrition dans les bidonvilles où nos équipes travaillent.

Plus d'informations sur : www.msf.lu/research/evenements

DONNEZ AUTREMENT GRÂCE AUX FÊTES SANS FRONTIÈRES



© Robin Meldrum

Vous allez fêter un événement heureux (mariage, naissance, communion, anniversaire, noces d'or, etc.) et vous souhaitez associer ce moment à un geste solidaire, original et qui a du sens ?

Organisez une **Fête Sans Frontières** et demandez à vos amis et famille de remplacer ou compléter les cadeaux qu'ils souhaitent vous offrir par un **Cadeau Sans Frontières**.

DES VIES SERONT SAUVÉES GRÂCE À VOUS !

www.cadeauxsansfrontieres.lu

TROIS QUESTIONS À

WILMA VAN DEN BOOGAARD,

infirmière et membre de LuxOR de retour du Burundi.



© Vivian Lee/MSF

QUEL ÉTAIT L'OBJECTIF DE TA MISSION ?

Depuis 2008, MSF propose des soins d'urgence obstétriques ainsi que néonataux, dans un hôpital spécialisé (CURGO), à Kabezi. Malheureusement, le Burundi a l'un des plus hauts taux de mortalité maternelle. J'ai réalisé une étude de suivi auprès de 116 femmes ayant subi une césarienne deux ans auparavant dans ce centre afin de comprendre et d'améliorer la situation.

QUELS SONT LES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE ?

Après une césarienne, il est recommandé aux femmes d'attendre au moins 24 mois avant d'être à nouveau enceintes, en raison de forts risques de complications maternelles pour les grossesses suivantes. 72% des interviewées déclarent avoir acceptée la contraception à leur sortie. Cependant, 32% sont tombées enceintes malgré l'avoir accepté. De plus, pour la majorité des femmes enceintes, l'intervalle recommandé entre deux grossesses n'était pas respecté. Cette étude montre que l'acceptation du planning familial n'a pas d'influence sur le respect de ce délai, et que les facteurs socio-culturels jouent probablement un rôle important dans ce phénomène.

EST-CE QUE TU SOUHAITES AJOUTER QUELQUE CHOSE ?

MSF ne revient pas souvent dans les endroits où elle est intervenue, dans le but d'analyser l'impact de ses interventions. Nous avons eu l'opportunité de mener également une étude sur le développement des prématurés, deux ans après qu'ils aient été admis dans notre service néonatal. La plupart des enfants se portaient bien, mais il était choquant de voir les résultats relatifs aux grands prématurés, pesant moins de 1,5 kg à la naissance. Certains d'entre eux étaient toujours si petits : ils ont un tel retard de développement ! Je pense qu'il est positif d'avoir ces informations, qui vont être débattues et publiées dans le but de trouver de meilleures solutions en particulier pour ces tout-petits.

MSF LUXEMBOURG VOR ORT:

Olivier Pirot, Nothilfekoordinator (Pool Nothilfe-Koordination)

in der DRK. **Tessy FAUTSCH,** medizinische Koordinatorin im

Südsudan, **Tarik el Ouali,** Finanzkoordinator in Bamako, Mali.

Wilma van den Boogaard und Marcel Manzi, LuxOR-Forscher in

Haiti. **Engy Ali,** LuxOR-Forscher in Afghanistan und Pakistan.